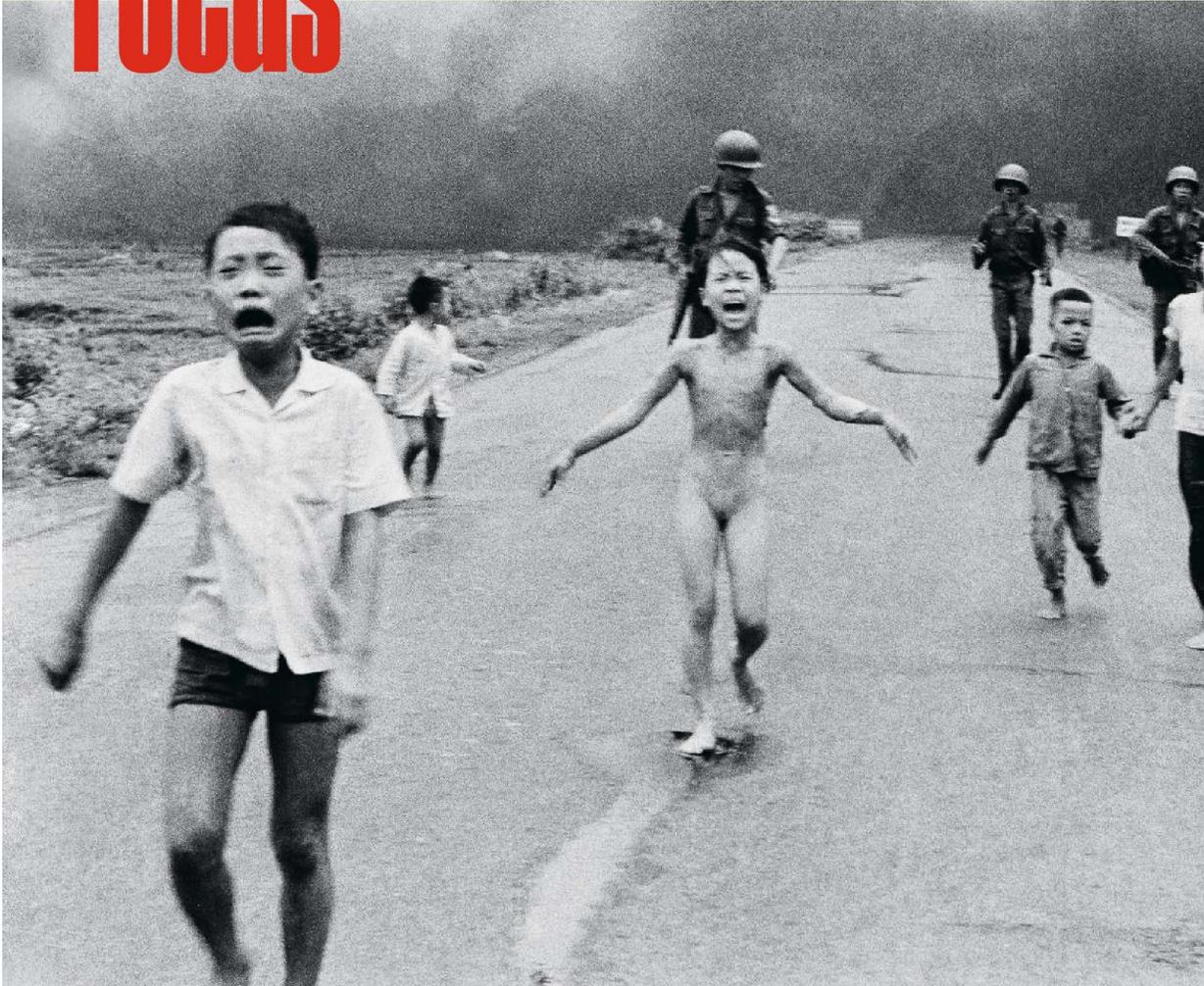


# Focus



## **La vie d'après de la « petite fille au napalm »**

**En 1972, la photo de Kim Phuc Phan Thi a fait le tour du monde,  
symbole des atrocités de la guerre. Elle avait 9 ans, elle a survécu  
et aujourd'hui, elle pardonne.**

**Par Clémence Levasseur.**

## UNE PHOTO POUR DIRE L'HORREUR DE LA GUERRE

Le 8 juin 1972, Nick Ut, de son vrai nom Huynh Cong Ut, photojournaliste vietnamien de 21 ans, est en reportage vers Trang Bang, dans le Sud-Vietnam, quand il rencontre Kim Phuc Phan Thi. Gravement brûlée au napalm après le bombardement de son village, la petite fille court, terrifiée, sur la route 1. Entourée de deux de ses frères, deux de ses cousins, de soldats sud-vietnamiens et de nombreux reporters en tenue de camouflage, elle réclame de l'aide, hurle « *Nong qua! Nong qua!* » (« trop chaud! Trop chaud! »). Un journaliste britannique de la BBC lui donne à boire, puis verse sur elle le reste de sa gourde, pensant la soulager.

Mais ce geste, au contraire, aggrave les souffrances de Kim Phuc, le napalm enflammant l'oxygène contenu dans l'eau. Foudroyée par la douleur, la petite

fillette s'effondre et perd connaissance. Nick Ut, le photographe, la conduit immédiatement à l'hôpital.

Connu aujourd'hui sous le nom de *Napalm Girl*, le cliché, intitulé à l'origine *The Terror of War*, représente l'horreur de la guerre et ses conséquences sur les victimes innocentes. Il a rapidement fait le tour du monde au point de devenir un véritable symbole du conflit au Vietnam.

Il a permis à Nick Ut de remporter notamment le prestigieux prix World Press Photo, en 1972, et le Pulitzer, en 1973. En 1975, à la fin de la guerre, il quitte le Vietnam et s'installe aux États-Unis, où il exerce son métier jusqu'à sa retraite, en 2017. Depuis leur rencontre, en 1972, Nick Ut est resté en contact étroit avec Kim Phuc Phan Thi. Au point qu'elle le surnomme toujours affectueusement « *Oncle Nick, mon sauveur* ».



Kim Phuc Phan Thi fuit en hurlant de douleur. Ce cliché de Nick Ut, pris au Vietnam peu après un bombardement au napalm, a fait le tour du monde.



Cette image prise par un autre photographe fait apparaître la gravité des brûlures causées par le napalm, de l'essence gélifiée.



Kim Phuc Phan Thi, 56 ans, est désormais ambassadrice de la paix pour l'Unesco.

Son nom, Kim Phuc Phan Thi, ne vous dit peut-être pas grand-chose. Pourtant, son calvaire a fait la une des journaux du monde entier en juin 1972, et a été repris dans les livres d'Histoire. Kim Phuc Phan Thi est « la petite fille de la photo ». Une Vietnamiennne de 9 ans, immortalisée alors qu'elle court nue et hurlant de douleur après avoir été brûlée lors du bombardement de son village de Trang Bang, durant la guerre du Vietnam. Ce cliché en noir et blanc de Nick Ut, un photographe vietnamien qui travaillait pour l'agence américaine Associated Press, est une vision sans concession de l'horreur de la guerre. Certains disent qu'elle a changé le cours de l'Histoire en convainquant les Américains de faire pression sur leur gouvernement pour mettre un terme au conflit.

« Si la photo est connue, peu de gens

savent quelle a été ma vie d'après », explique Kim Phuc, cheveux de jais coupés au carré, maquillage soigné. Aujourd'hui âgée de 56 ans, elle était au siège parisien de l'Unesco (l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) le 4 octobre, pour promouvoir son livre *Sauvée de l'enfer, la fille de la photo* raconte (Editions Ourania).

### Quatre bombes lâchées par erreur

« Tout a basculé le 8 juin 1972, reprend-elle. Alors que je jouais comme d'habitude dans le jardin de mes parents, grimpais dans les arbres fruitiers, notre village du Sud-Vietnam a été bombardé par l'armée sud-vietnamienne, sur ordre des Américains. Croyant viser un repaire de Viêt-congs (communistes ●●●

**« Nous ne pouvons pas changer l'histoire, mais nous pouvons faire de bonnes choses dans le présent »**

Kim Phuc Phan Thi

... du Front de libération du Sud-Vietnam, NDLR), les soldats ont touché un temple abritant leurs camarades et des familles de civils, dont la mienne. » Quatre bombes au napalm lâchées par erreur. En quelques secondes, l'essence enflammée, qui peut atteindre 1 200 °C, la brûle. Ses vêtements sont désintégrés, tandis que sa nuque, son dos et son bras gauche prennent feu. « La douleur était telle que je suis tombée dans les pommes, se souvient Kim Phuc. Nick Ut, qui venait de me prendre en photo, m'a alors conduite en urgence à l'hôpital. Il m'a sauvé la vie. »

Mais les souffrances de la petite fille sont loin d'être terminées. Alors que

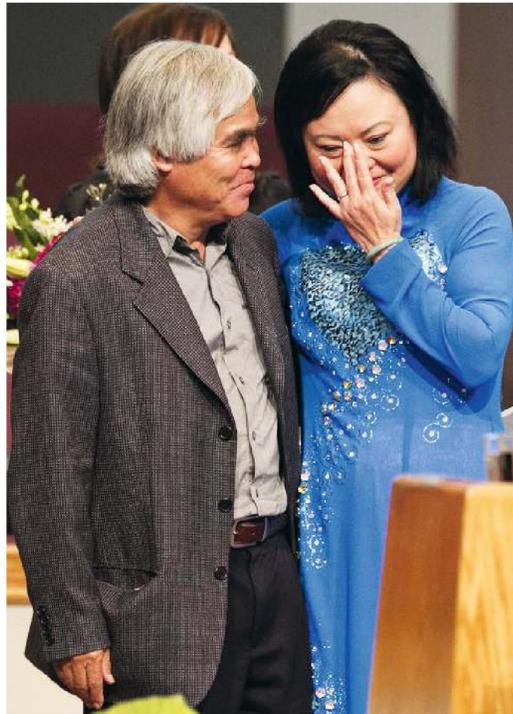
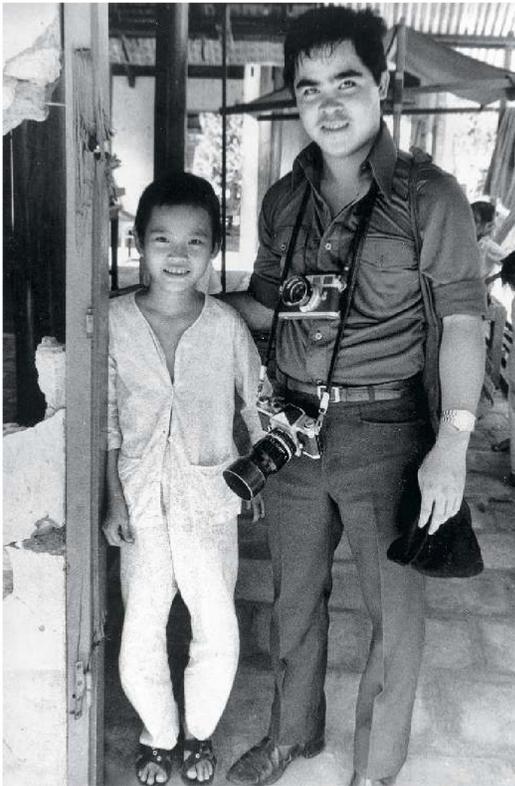
la photo émeut le monde entier, Kim Phuc est laissée pour morte à l'hôpital. Ses parents la retrouvent in extremis et demandent aux médecins de la sauver. « Après un long séjour dans un établissement de Saïgon spécialisé dans les soins aux enfants blessés durant la guerre, j'ai subi 17 interventions chirurgicales pour soulager mes douleurs et me redonner de la mobilité, détaille Kim Phuc. Le napalm avait endommagé mes muscles, mes tendons et mes terminaisons nerveuses. Plus de 30 % de mon corps a été brûlé en profondeur. » Après quatorze

mois de soins, elle retourne vivre avec les siens et rêve de devenir médecin pour aider à son tour les enfants qui souffrent. Lors de son inscription à l'université, les fonctionnaires du gouvernement communiste d'Hô Chi Minh réalisent qu'elle est.

**Elle a consacré sa vie à promouvoir la paix**

« Ils m'ont alors exploitée à des fins de propagande, dénonce Kim Phuc. J'étais obligée de répondre à de nombreuses interviews de journalistes du monde entier, à participer à des films où mes propos étaient déformés pour promouvoir les idéaux de la politique vietnamienne. Nous étions en pleine guerre froide ! » Lasse d'être manipulée, surveillée, de ne pouvoir étudier, souffrant toujours de ses blessures, la jeune femme est désespérée. En

**Retrouvailles émouvantes entre Nick Ut et Kim Phuc Phan Thi, en 1973, dans le village vietnamien de Tran Bang (à g.), et le 3 juin 2012, en Californie (ci-dessous).**



1984, elle se confie à Pham Van Dong, Premier ministre de son pays, qui accepte son départ pour Cuba, où elle va poursuivre des études de médecine. C'est là qu'elle rencontre un Nord-Vietnamien qui deviendra son mari. « Lors de notre voyage de noces à Moscou, en octobre 1992, nous avons profité d'une escale au Canada pour fuir, en laissant nos affaires à bord, raconte Kim Phuc. Depuis plusieurs années, je m'étais convertie au christianisme et le parti ne voyait pas ça d'un très bon œil. Je voulais vivre ma foi librement et ne plus être instrumentalisée à des fins politiques. Mais cela n'a pas été facile de tout recommencer de zéro, loin de nos familles. » Toujours installée au Canada, Kim Phuc a eu depuis deux fils, et consacré sa vie à promouvoir la paix. Elle a créé la Kim Foundation en 1997, pour venir en aide aux enfants victimes de la guerre. En partenariat avec d'autres associations, elle lève des fonds pour

ouvrir des dispensaires, des écoles, des bibliothèques... « Nous avons déjà soutenu onze projets, notamment au Tadjikistan, en Ouganda, en Inde, au Vietnam, ou au Ghana, se félicite Kim Phuc, sans se départir de son incroyable sourire. Je suis heureuse de participer à des événements en faveur de la paix. La semaine dernière, j'étais en Corée, dans la zone démilitarisée, pour encourager les dirigeants des deux pays à se réconcilier. »

### « J'ai détesté cette photo »

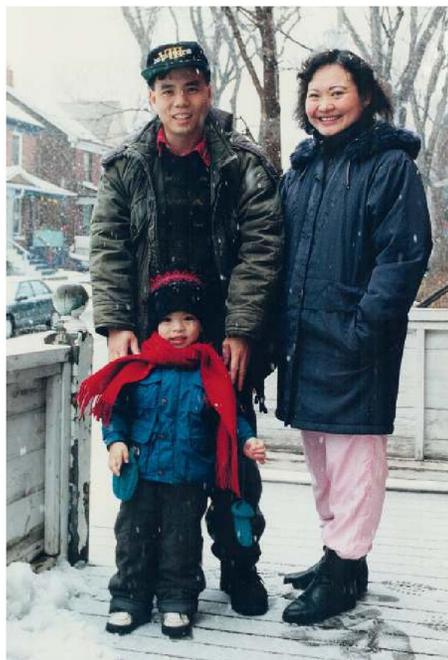
Son engagement est tel que l'Unesco la choisit fin 1997 comme ambassadrice en faveur d'une culture de la paix. En février 2019, elle a également reçu le prestigieux prix de la paix de Dresde. Dans sa propre vie, Kim Phuc œuvre aussi à la réconciliation. Notamment en novembre 1996, lorsqu'elle rencontre John Plummer, militaire devenu pasteur qui lui déclare être celui qui a

ordonné le largage des bombes ce jour de juin 1972. Malgré la souffrance, la rescapée lui pardonne. « Au début, je souhaitais la mort de ceux qui avaient causé mon malheur, mais en rencontrant Dieu, j'ai découvert la foi et l'espoir, confie-t-elle. Grâce à mes prières quotidiennes, mon cœur s'est libéré. Je sais que nous ne pouvons pas changer l'histoire, mais nous pouvons faire de bonnes choses dans le présent. »

Lors de ses conférences, Kim Phuc Phan Thi répand la bonne parole : la foi, l'amour et le pardon. « Si j'ai longtemps détesté la photo qui m'a rendue célèbre, je la considère aujourd'hui comme une chance, explique-t-elle. Elle me donne l'opportunité de raconter mon histoire, l'horreur et les souffrances que j'ai vécues, mais surtout de diffuser un message de paix, d'espoir et d'amour. » ■■■

« Sauvée de l'enfer, la fille de la photo raconte », de Kim Phuc Phan Thi, Ourania, 396 p., 19,90 €.

En 1978, les stigmates du traumatisme contrastent avec la douceur du regard d'un enfant, que Kim Phuc enlace tendrement.



Kim Phuc, son époux Huy Toan et leur fils Huy Hoang, non loin de leur maison à Toronto, au Canada, en 1996.